

## Séance 1. Le Moyen Âge : une période fantasmée, donc faussée ? Passage en revue des idées reçues

### Étude de cas : les étonnantes « redécouvertes » du Moyen Âge

#### Une vision sans cesse renouvelée du Moyen Âge

Trop souvent jugé obscur et infécond, le Moyen Âge s'est vu infliger d'importants propos négatifs de la part des Humanistes de la Renaissance (XVI<sup>e</sup> siècle), de vives critiques par les auteurs Classiques (XVII<sup>e</sup> siècle) davantage attirés par les textes et les postures Antiques, et du repoussement mêlé à de l'ignorance de la part des philosophes des Lumières (XVIII<sup>e</sup> siècle). Durant des centaines d'années, le Moyen Âge est considéré comme une période mystique, pauvre, sale, dénigrante, absurde, sans héritage aucun à en tirer.

Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle et des auteurs tels que Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), François-René de Chateaubriand (1768-1848), Victor Hugo (1802-1885), Paul Verlaine (1844-1896) et d'autres encore pour avoir une nouvelle vue d'ensemble du Moyen Âge. Ceux-ci relisent, reconsidèrent et redéfinissent les perceptions qui en sont possibles et redonnent ses lettres de noblesse à cette période longue d'environ mille ans. Architecture gothique, chansons diverses, atmosphère de bataille, amour courtois ou inquiétantes sorcières redeviennent une source, un modèle, un héritage possible.

Ainsi, en un siècle seulement, trois reconsidérations successives se suivent et teintent toute la vision faite et renouvelée au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à en influencer encore notre imaginaire commun d'aujourd'hui à l'égard de cette période médiévale :

[Le Moyen Âge] de 1833-1844 [(c'est-à-dire la lecture qui en est refaite à cette époque)], beau et positif, matériel et spirituel, lumineux et vivant, joyeux et festif, le Moyen Âge des croisades, des Jacques et de Jeanne d'Arc, d'une Église force de progrès, de l'union de la religion et du peuple [...].

Celui de 1855, sombre antithèse de la Renaissance et de la Réforme, bizarre et monstrueux, prodigieusement artificiel, un Moyen Âge de l'antiniture, du jeûne, de la tristesse et de l'ennui, de la stérilité, de la répétition et de l'enflure.

Enfin, celui de 1862, à nouveau positif, le Moyen Âge de Satan, de la liberté créatrice et de la sorcière, c'est-à-dire de la fécondité et de la chaleur, de la nature et du corps, de la médecine et des sciences naturelles.<sup>1</sup>

À l'heure d'aujourd'hui, cette tension dans la lecture du Moyen Âge est encore tenace, encore d'actualité. Observons pour ce faire deux affiches et deux captures d'images de deux films totalement différents, étant pourtant de la même époque et ayant tous deux pour cadre chronologique le Moyen Âge : *Le Nom de la Rose*<sup>2</sup> d'une part, *Les Visiteurs*<sup>3</sup> d'autre part (fascicule, p. 03).

---

<sup>1</sup> Jean Dufournet et Claude Lachet, *La Littérature française du Moyen Âge. Romans et chroniques*, Paris, GF Flammarion, 2003, p. 12.

<sup>2</sup> Film adapté du roman d'Umberto Eco et réalisé par Jean-Jacques Annaud en 1986.

<sup>3</sup> Film réalisé par Jean-Marie Poiré en 1993.

### Du bon usage des idées reçues : étude des affiches

Points communs	Différences

### Un Moyen Âge sans cesse exagéré : étude des scènes

Points communs	Différences